1

Madame Gambette a disparu
dimanche 2 avril 1922

Dix heures du soir, elle n'est toujours pas là.

Je rallume une troisième bougie et je me coupe une rondelle de sifflard. Tout autour la Zone roupille et moi je commence à me faire du mouron : Madame Gambette n'est pas rentrée.

Pour la millième fois je tournicote dans la roulotte, pointe mon blair par la fenêtre avec l'espoir de la voir débouler au bout du chemin, mais à part deux cabots qui barbotent dans le ruisseau et un greffier qui les toise, c'est le désert total.

Pourtant, j'ai fait les choses en grand. Une nappe à carreaux quasi propre, un pain qui était encore croustillant ce matin, un saucisson donc, une cruche de beaujolais, et pour couronner le tout, un saint-honoré dont les choux se flétrissent et la crème commence à virer jaunâtre. Aujourd'hui, 2 avril, c'est l'anniversaire de Madame Gambette et j'ai eu l'idée baluche de lui faire une surprise : dans un papier journal

enrubanné de rouge, j'y ai collé un foulard chic que j'ai payé avec mes sous. Cadeau. Mais à quoi ça sert de fêter son anniversaire si elle n'est pas là pour souffler sa bougie ?

Madame Gambette, faut le savoir, c'est comme qui dirait ma daronne, sauf que non. Elle m'a recueilli dans l'orphelinat où ceux qui devaient être mes parents m'avaient abandonné, tout chiard, il y a seize piges maintenant. Elle m'a nourri. Elle m'a gardé à l'abri du froid, de la pluie et des mauvais coups de la vie. Bien sûr, elle m'a balancé des tourlousines quand j'en avais besoin et des caresses, un peu, quand elle le pouvait, mais en général, la douceur, elle ne sait pas bien faire. En gros, elle m'a montré une partie de la route. Elle ronchonne une bonne moitié de la journée, lève le coude plus qu'elle ne devrait, bricole des paniers tordus qu'il est difficile de vendre, mais si un Lustucru s'avisait de toucher un de ses cheveux, je lui ferais danser la malaisée en lui travaillant le cuir et en lui tricotant les côtes de sorte qu'il en oublie jusqu'à son nom, sans blague ! Madame Gambette, c'est sacré.

Bon, je m'énerve, là, mais en vrai, je n'ai pas envie de jouer les gros bras. Je préférerais qu'elle ramène sa fraise, qu'elle me houspille pour mes dépenses inconsidérées, et qu'enfin on trinque, mon beau foulard autour de son cou.

Elle est sortie dans l'après-midi, son cabas au bout du bras, avec l'idée d'aller faire une bise à Violette, une ancienne consœur du café-concert qui s'est recasée avec un vendeur de liqueurs du XIIIe arrondissement. Elle aime ça, Madame Gambette, évoquer l'époque où elle levait les jambes et faisait tourner ses jupons devant des salles combles, ce qui lui avait valu son surnom, vu que l'état civil ne la connaît qu'en

tant qu'Ernestine Vollard. Avec ses copines, elle oublie que le temps a passé, que les kilos se sont accumulés et que les bravos se sont tus. « Je serai là vers vingt heures ! » qu'elle m'a balancé en descendant les trois marches de la roulotte. Moi, j'étais impatient qu'elle décarre pour mettre en scène mes bougies et mon gâteau, mais voilà, le soir est venu depuis un bout de temps et de Gambette, que niente ! Cent fois, j'ai pensé partir sur ses traces, mais d'une, j'ignore l'adresse de la Violette en question, et de deux, je crains qu'elle rentre et découvre mes surprises sans que je sois là.

Dix heures et quart. Ça commence à faire vraiment tard. Je souffle la bougie, enfile ma veste, décidé à bouger. Tant pis si elle rentre avant moi : de toute façon, la fête est foutue, j'ai plus le cœur à trinquer. Je file chez Carmen. Elle sait peut-être des choses.

2

Tarots, lignes de la main et voyance
dimanche 2 avril

« *Tarots, lignes de la main, voyance. Passé, présent, avenir* », le flanc de sa roulotte clame de façon suffisamment claire l'ancien métier de Carmen. Pour moi, c'est une sorte de tantine à la mode de la Zone. Chez elle, j'ai mes entrées, et quand, mouffle, Madame Gambette n'était pas là pour me maintenir dans le droit chemin, Carmen m'y reconduisait dare-dare d'une taloche bien calibrée.

– Essuie-toi les pinglots ! elle clame alors que je suis encore au bas de son échelle.

L'accueil de Carmen est toujours empreint d'une douceur toute personnelle.

– Je dérange ? je demande.

– Évidemment. À cette heure, les gens honnêtes sont au pieu !

– Me fais pas rire.

Depuis toujours, Carmen est insomniaque. Elle passe ses nuits à potasser les vieux journaux que les biffins ramassent

dans les poubelles de Paname. Elle les repasse avec un fer à peine rouillé et se délecte des faits divers du mois ou du siècle dernier ; le chourineur de Passy, le monte-en-l'air de Vincennes et l'arnaqueur de Pantin la font frissonner en attendant le chant du coq et sa première tasse de petit noir. Je la retrouve toute repliée dans ses châles de bohémienne d'opérette, clope au bec et cendrier débordant, un œil curieux et l'autre scrutateur. Je lui déballe tout, la sortie de Madame Gambette, mes cachotteries d'anniversaire, l'attente et l'inquiétude.

– T'aurais une idée ? je lui demande.

Elle tire soigneusement sur sa cibiche, signe qu'elle prend l'affaire au sérieux.

– La Gambette, c'est pas le genre à traîner jusqu'à plus d'heure, elle dit.

– Non.

– Ni à partir au Tonkin sur un coup de tête, elle est plutôt sédentaire.

– Plutôt, oui.

– P'têt qu'elle aura fait un malaise et que Violette aura voulu la garder au calme, histoire qu'elle se remette un peu.

– P'têt, je dis, conscient que Carmen me débite les hypothèses que je me sers depuis deux plombes sans m'attacher à une seule.

Elle m'évite l'accident, le coup de folie, une bavette qui s'éternise avec sa copine, un pégriot indélicat qui l'aurait détroussée et surinée, et mille autres joyeusetés qui me mettent la rate au court-bouillon. Je laisse glisser mes yeux vers sa boule de cristal doucement empoussiérée sur une étagère,